

Ximenes Yoann / Galerie Charron (Paris) / QCM Gallery (New York)

10 rue Guillaume Pellicier, 34070, Montpellier



# CV / Yoann Ximenes / Artiste plasticien

## Formation et Expériences professionnelles

- 2018/2019 : Assistant de production de l'artiste Carlos Cruz-Diez
- 2012 : Master Arts Plastiques « Art Contemporain & Nouveaux Média », Université Paris 8, Saint-Denis (France)
- 2010 : Licence Arts Plastiques, Université Paris 8, Saint-Denis (France)
- 2009 : European Master : Ingénierie culturelle et médiation, Icart, Paris (France)
- 2006 : Master 1 : L.E.A. Négociation de Projets Internationaux, Université Paul Valéry, Montpellier (France)
- 2005 : Licence L.E.A. (Langues Etrangères Appliquées), Université de Perpignan (France)

## Expositions collectives

- 2020
  - **OAA** (Ouverture d'ateliers d'artistes de la ville de Marseille), dans l'atelier de l'artiste Roland Semadeni, sur une proposition du centre d'arts Fernand Léger.
- 2019
  - **P/CAS YIA Artfair**, Artiste invité à la foire d'art contemporain Paris Contemporary Art Show By Yia, Rivoli Building, Paris
  - **Im-Natures**, 100 ECS, Nuit Blanche, Paris
  - **Musique Visuelle et Sons Interactifs**, La Ville a des Arts, Paris
  - **Prix Icart Artistik Rezo**, Elephant Paname, Paris
- 2018
  - **Biennale Chroniques 2018** (biennale internationale dédiée aux arts et cultures numériques), Lauréat de l'appel à candidature émanant des structures « Seconde Nature » et « Zinc », Aix en Provence et Marseille, France
  - **Parcours de l'Art**, Cloître Saint-Louis, Eglise des Célestins, Hôtel Forben la Barben, Avignon (France)
  - **Les Voyageurs**, On-Off Studio, Paris (France)
- 2017
  - **Frontières**, Thema'Art, Complexe Gérard Philipe, La Garde (France)
  - **Biennale Mediterranea #18** (Biennale of the Young Artists of Europe and the Mediterranean), Musée National d'Histoire, Tirana (Albanie)
  - **Destinerrance**, MacArtéum, Châteauneuf-Le-Rouge (France)
  - **L'image, cette chose de l'esprit**, Arts à la Pointe, Eglise Saint Raymond, Audierne (France)

- **Biennale d'Issy**, Musée de la carte à jouer, Issy les Moulineaux (France)
- **7e Prix de la Jeune Création de Saint-Rémy**, Moulin des Arts, Saint-Rémy (France)
- **Parcours d'Artistes**, Les Passerelles, Pontault-Combault (France)
- **Supervues**, Hôtel Burrhus, Vaison la Romaine (France)

- 2016

- **Correspondances**, Le Hangar, Liège (Belgique)
- **Biennale d'art contemporain en Beauce**, Huisseau sur Mauves (France)
- **Biennale de Cachan**, Hotel de ville de Cachan (France)
- **A l'heure du dessin #4 / Paréidolie**, Château de Servières, Marseille (France)

- 2015

- **Louées soient les oeuvres**, Pop Up Gallery - Favela Chic, Paris (France)
- **Organizing Chaos**, Incubarte 7 - Festival International d'art, Valencia (Espagne)
- **Poetry in visual**, Museum of Aveiro, Aveiro (Portugal)
- **Yicca**, Albumarte, Rome (Italie)
- **Deserting Reality**, Exbazzi, Milan (Italie)
- **Festival 12/12**, Palais de la Porte Dorée, Paris (France)

- 2014

- **Festival « Ici & Demain »**, Espace Pierre Cardin, Paris (France)

- 2013

- **Pandora**, Galerie de l'Université Paris 8, Saint-Denis (France)
- **Savante Banlieue**, Université Paris 13, Villetaneuse (France)
- **En Têtes**, 6B, Saint-Denis (France)

- 2012

- **Figures du déplacement**, 6B, Saint-Denis (France)
- **Les Prémonitoires**, Grande Halle de la Villette, Paris (France)

## Expositions Personnelles

- 2020

- QCM Gallery, New York (exposition reportée en 2021/2022)
- **Novembre numérique**, Ambassade de France de Beyrouth, invitation de l'Alliance Française du Liban (exposition reportée en 2021 suite à l'explosion du port de Beyrouth)

- 2019
  - **La Symphonie des Vagabonds**, Festival Matrice (convergence de l'Ecole 42 et du hub «Creative Valley»), Paris
- 2018
  - **L'Echo des Formes**, Dompierre sur Besbre (France)
- 2015
  - **Vision sonore**, Bibliothèque Levi-Strauss, Paris (France)
  - **Octobre Numérique**, Arles (France)

### Prix & Récompenses

- **1er Prix Arts Visuels**, Festival « Ici & Demain », Espace Pierre Cardin, Paris (France), 2014
- **1er Prix Phonurgia Nova / Installation**, Gaîté Lyrique, Paris (France), 2015
- **Prix honorifique**, galerie Blanca Soto (Madrid) et magazine ArtNobel (Barcelona), Incubarte 7, Valencia (Espagne), 2015
- **Nominé au Bloom Award** par Warsteiner, Cologne (Allemagne), 2015
- **1er Prix Yicca** (Young International Contest of Contemporary Art), Albumarte, Rome (Italie), 2015
- **Prix du Public** Jeune Création de Saint-Rémy, Moulin des Arts, Saint-Rémy (France), 2017
- **Prix 100/ Art Talent Experience #2**, 2019
- **1er Prix Arts Plastiques** de la Fondation Charles Oulmont, 2020

### Résidences d'artistes

- **La Résidence**, Dompierre sur Besbre, France (Février-Avril 2018)
- **Emergence - Biennale Chroniques 2018**, Friche La Belle de Mai, Marseille, France (Septembre 2018)
- **100 / Art Talent Experience #2**, 100 ECS, Paris (Juin/Juillet 2019)

### Foires

- Mai 2021, **Art Karlsruhe**, Galerie Charron
- Février 2020, **Art Karlsruhe**, Galerie Charron
- Octobre 2019 Artiste invité, **YIA Art Fair - PCAS - Paris Contemporary Art Show**, Rivoli Building, Paris
- Février 2019, **Art Karlsruhe**, Galerie Charron

# Biographie narrative

Présentation vidéo en cliquant sur [Yoann Ximenes](#)

Il est un fait indéniable aujourd'hui : nous vivons sur une planète vibrante, dans un univers en vibrations. La Science ne cesse de fournir des preuves, de ce que Hans Jenny<sup>1</sup> explicitait dans les années 60 : « À chaque fois que nous observons la Nature, animée ou inanimée, de nombreux éléments attestent des systèmes périodiques »<sup>2</sup>. Depuis la plus petite échelle jusqu'à la plus grande, les choses de l'univers existent par périodicités, pulsations, oscillations et vibrations. Ça sonne dans tous les coins. Le son est donc partout, omniprésent. Le son, une énergie invisible et immatérielle qui n'existe que s'il y a de la matière à diffuser et pour le diffuser. Il est la conséquence d'un mouvement de matière qui le révèle en se diffusant. Il prend corps dans la matière, et sans elle aucune périodicité, pulsation, oscillation et vibration ; aucun son, par conséquent. Le son est primordial dans la démarche artistique de l'artiste.

Artiste plasticien de 35 ans, Yoann Ximenes a un parcours atypique mais construit. Diplômé en langues étrangère, en ingénierie culturelle et finalement en « Art Contemporain et Nouveaux Médias », l'artiste articule son travail autour de la communication et de sa mise en forme. Chargé de cours à l'Université Paris 8 pendant 5 ans il est actuellement assistant de production au sein de l'atelier de l'artiste Carlos Cruz-Diez. Entre autres il remporte en 2015 le Prix Yicca à Rome et représente la France lors de la Biennale Mediterranea #18 à Tirana (Albanie) en 2017.

---

<sup>1</sup> Hans Jenny était un physicien et un naturaliste suisse qui a inventé le terme de Cymatique pour décrire les effets acoustiques des phénomènes d'ondes sonores.

<sup>2</sup> « Whenever we look in Nature, animate or inanimate, we see widespread evidence of periodic systems. » in Hans Jenny, *Cymatics : A Study of Wave Phenomena and Vibration*, éd. Macromedia, 2007, p.15

Par son travail de recherche poétique basé sur l'observation du phénomène sonore, il montre ce que l'on ne voit pas. Que ce soit un discours politique, la voix d'un nourrisson, la naissance de l'Univers ou encore le chant des planètes, ces éléments sonores tirés du réel, mais réinventés plastiquement, confondent les stimuli sensoriels, imbriquent le sonore et le visuel qui se répondent, tel un écho de la forme.

La recherche de l'artiste explore les énergies du son dans le processus créatif. La motivation de Yoann Ximenes est d'utiliser le son comme substrat afin d'expérimenter, sonder et développer par la création artistique de nouveaux modes de représentation et de déploiement de cette énergie et de sa capacité à influencer, (é)mouvoir et parfois transformer les choses du monde. Depuis la définition de la notion de « performativité », nous savons que le langage a le pouvoir d'intervenir sur le cours de la réalité en vue de la modifier. La parole n'est plus seulement un moyen de décrire la réalité, une manière de rendre compte des choses et des événements, tel un miroir discursif du monde. Dans le performatif le langage perd sa neutralité et, par la même, sa prétendue volonté à démêler le vrai du faux. L'artiste explore notamment l'enjeu politique du « pouvoir des mots », remarquable outil visant à performer le monde. Son activité artistique est un prolongement physique du travail lié au langage. Sa démarche étudie la mise en scène d'éléments sonores et vocaux en des formes sculpturales et tracés graphiques géométriques. Ses travaux sont le résultat de recherches consistant à utiliser les vibrations, rythmes et sonorités comme substrat afin de donner corps à l'oeuvre. Cette démarche a pour ambition d'étudier le rapport d'influence entre les mondes sonore et matériel. En quelle mesure l'univers sonore façonne le monde physique et influence notre appréhension de la réalité ?

# Mantras



Les mots, savamment maîtrisés, renferment un pouvoir qui commande à la réalité. Ce phénomène s'exprime nettement dans la sphère politico-sociale qui tend à imprimer des vérités sur le monde. En échos aux mythes créationnistes, nous reconnaissons le démiurge dans la parole des hommes d'influences. *Mantras* tend justement à explorer ce propos. Chacun des « Mantras » ici présentés - sculptures aériennes construites sur le modèle d'un spectre sonore - illustre un « portrait sonore » basé sur différents extraits des discours des Hommes qui ont forgé l'histoire moderne par la force des mots. Barack Obama, Nelson Mandela, Martin Luther King... sont ici convoqués pour la performativité de leur parole. S'inspirant de la performativité du Verbe, l'oeuvre en question actualise cette conception d'une parole génésiaque du monde au sein même du pouvoir politique. Les mots, rigoureusement sélectionnés pour dépendre la réalité, sont autant de signes qui tracent de nouvelles certitudes, de couleurs qui teintent les vérités, de cicatrices laissées sur les corps par impression. Ils présentent le monde, préfiguré par certaines autorités qui en usent afin d'assoir des « vérités », elles-mêmes variables selon une conjoncture d'indices temporels, géographiques et culturels.

Il est des hommes et femmes qui, par leur discours, ont changé le monde. Il est des moments dans l'Histoire où les mots d'un grand orateur sont porteurs d'espoir, interpellent notre conscience, animent les populations. Il en est d'autres, tristement mémorables, qui formatent les pensées, réduisent les libertés et autorisent à tuer. Les mots des hommes et femmes d'influence renferment un pouvoir qui commande à la réalité. Originellement un Mantra, mot sanskrit signifiant « instrument de pensée », est une formule sacrée du brahmanisme qui possède, associée à certains rites, une vertu magique. Ici, les Mantras sont des extraits emblématiques des discours des hommes et femmes qui ont forgé l'Histoire moderne par la force des mots.

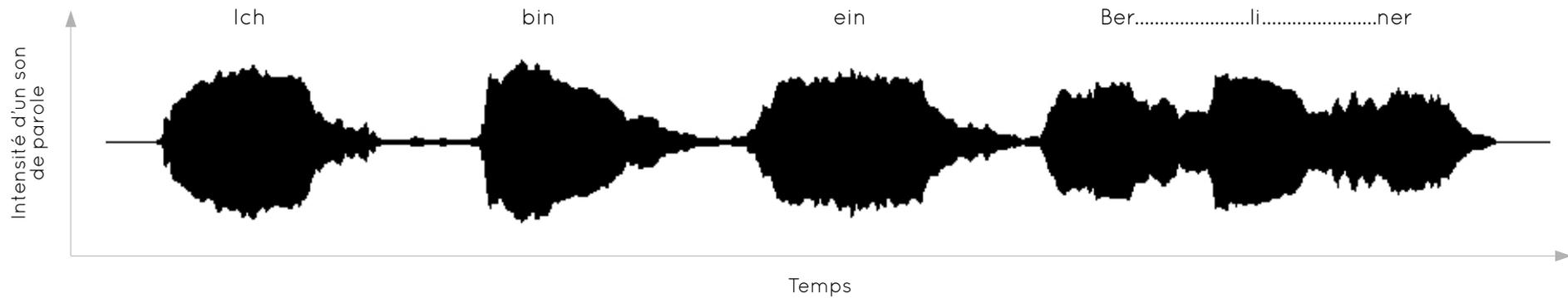
« Le monde a-t-il jamais été transformé autrement que par la pensée et son support magique: le mot ? »

Thomas Mann

Ximenes Yoann, *Mantras*, polystyrène extrudé, cordes en nylon, plombs, 2012-2018, sculptures de portraits sonores construits manuellement d'après des spectres sonores.



« I have a dream »	Martin Luther King
« Medinat Yisrael » (Etat d'Israël)	David Ben Gourion
« Ich bin ein Berliner »	John Fitzgerald Kennedy
« Patria o muerte »	Ernesto Guevara (Che Guevara)
« La patrie ou la mort, nous vaincrons »	Thomas Sankara
« Tear down this wall »	Ronald Reagan
« Je mets fin à mes fonctions »	Mikhaïl Gorbatchev
« A mis descamisados »	Eva Perón (Evita)
« Nothing to offer but blood »	Winston Churchill
« En avant vers la victoire »	Joseph Staline
« La historia es Nuestra »	Salvador Allende
« Je vous ai compris »	Charles de Gaulle
« Tryst with destiny »	Jawaharlal Nehru
« A rainbow nation »	Nelson Mandela
« Hiroshima »	Harry Truman
« Yes we can »	Barack Obama



Sonogramme de l'extrait audio original « Ich bin ein Berliner » prononcé par John Fitzgerald Kennedy le 26 juin 1963 à Berlin.

Ce graphique en 2D, issu d'un logiciel de traitement sonore, est le modèle de la sculpture « Ich bin ein Berliner » de la série Mantras. Les sculptures de cette série sont toutes construites d'après des sonogrammes, dont l'échelle est identique afin de conserver une cohérence proportionnelle entre les sculptures.

« Le son est volume,  
il occupe l'espace de façon instable, brève ;  
la sculpture, elle aussi, est volume  
et occupe l'espace de façon plus durable.  
Les deux volumes se perdent,  
le son se propageant dans l'espace,  
la sculpture part en poussière ;  
ce n'est qu'une question de temps.  
L'ensemble des sons produits  
en faisant la sculpture fait partie de son volume. »<sup>1</sup>

1 G. Penone, *Respirer l'ombre*, éd. Beaux-arts de Paris, p.215



# « Mantras »

## Projet en développement

Ce projet est une série qui sera composée d'autant de sculptures que nécessaire afin de rendre compte de la variété des éléments performatifs qui construisent notre époque.

*Mantras* est une interprétation contemporaine de la Création, appréhendée comme un "work in progress". Avec ce projet j'ai l'ambition de rappeler que notre époque, caractérisée par une cacophonie incessante (infos 24/24, moyens de communication, paroles creuses, paroles lancées avant réflexions, ...) se déleste du mot juste et précis. Pourtant, les mots métamorphosent le monde et lui dessinent ses contours. Persuader les foules pour emporter l'adhésion, convaincre pour faire la décision, communiquer avec acuité pour transmettre, ... : autant d'actions qui nécessitent un discours calibré au millimètre. S'ils sont justes, les mots deviennent des armes, des passions, ...

Voici les citations de ce pantonier performatif intitulé Mantras (liste de maquettes existantes en polystyrène et non-exhaustive) :

I have a dream (Martin Luther King), Ich bin ein Berliner (John Fitzgerald Kennedy), A rainbow nation (Nelson Mandela), Médinat Yisraël/L'État d'Israël (David Ben Gourion), Yes we can (Barack Obama), Je vous ai compris (Charles de Gaulle), Hiroshima (Harry Truman), Tear down this wall (Ronald Reagan), Patria o muerte (Che Guevara), La patrie ou la mort, nous vaincrons (Thomas Sankara), Je mets fin à mes fonctions (Mikhaïl Gorbatchev), A mis descamisados (Eva Perón), Nothing to offer but blood (Winston Churchill), En avant vers la victoire (Staline), La historia es Nuestra (Salvador Allende), Tryst with destiny (Jawaharlal Nehru).

*Mantras*, qui n'est aujourd'hui qu'à l'état de prototype en polystyrène, sera réalisé en bois contreplaqué de bouleau. Je maîtrise déjà le processus de fabrication puisque certaines sont

déjà réalisées en bois (« I have a dream », « A rainbow nation » et « Yes we can »). Les sculptures de Mantras (version bois) sont facilement fixées au plafond puisqu'elles sont creusées afin d'alléger leur poids. Pour exemple, « Yes we can » mesure 123,3 x 26,4 cm et ne pèse que 1,3 kg. Enfin, les dimensions seront variables d'une sculpture à l'autre, mais selon mes maquettes elles n'excéderont pas 250 cm et nécessiteront une hauteur sous plafond légèrement supérieure, au minimum. Un simple crochet sera suffisant pour les suspendre sur un plafond standard.

Cette version en bois sera également accompagnée d'une version blanche en résine mélangée à des poudres minérales (pour conserver un aspect blanc naturel). La série de sculptures en bois me servira de modèle afin de produire des moules permettant de reproduire chacune des sculptures. Ici, les moules seront produits en silicone consolidés par une armature en résine stratifiée. Ces moules me permettront d'opérer par la suite une stratification (mat de fibre de verre + résine transparente + poudres minérales) afin de produire une version blanche plus solide que les prototypes en polystyrène. Je tiens à produire une version blanche et durable qui entre en contraste avec le bois.

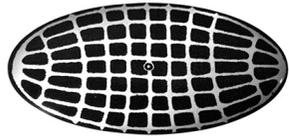
J'initie cette actualisation des sculptures de *Mantras* car je développe un projet d'exposition à New York comprenant cette série. En décembre 2019, j'ai noué des liens avec une jeune galeriste de New York qui veut me représenter aux Etats-Unis. Suite à la pandémie de la covid et aux émeutes du mouvement « Black Live Matter », elle a malheureusement dû fermer sa galerie, fraîchement ouverte en février 2020. Pour l'instant, le projet est en suspens mais nous oeuvrons pour qu'il ait lieu vers 2022.



Yoann Ximenes, Mantras « Yes we can », placage de bois de bouleau, câble en acier, 123,3 x 26,4 cm, 1,3 kg, 2020

Je travaille ici avec des planches de bouleau de 3mm d'épaisseur que je découpe en cercles au laser. Lors de la coupe, la brûlure du laser colore les tranches allant du brun au miel. Il en résulte un contraste avec le bois blanc, tout en dégradé, variable selon l'angle de vue du spectateur. Cet effet apporte une vibration à ces sculptures vocales. Les cercles sont ensuite collés dans l'ordre précis pour reproduire le spectre audio choisi. Malgré le matériau, l'oeuvre suspendue est très légère et aérienne puisque elle est creuse.

# Le Big Bang de Louise



A l'origine, silence absolu. Le néant, non présence, est pourtant la source du vivant. Ce rien, dans un mutisme douloureux, envahit néanmoins le tout. Le silence est pressant, il s'agite. Il annonce les prémisses de son dévoilement. Enfin, de ce mode chaotique, du Rien, un cri retentira : Big Bang !

Des millénaires plus tard, le 26 juillet 1978, advient un nouvel être humain : Louise Brown, premier enfant né par fécondation in vitro.

Avant que ce nouvel être ne soit conçu, dans son néant personnel, ses futurs parents lui ont attribué un prénom : Louise. Par la parole, par le pouvoir de nommer, la conception de l'enfant non-né s'exprime : il existe dans le néant. Finalement, l'enfant naît et advient au monde en émettant son premier cri : Le Big Bang de Louise !

La cosmologie moderne, cette science des lois qui gouvernent l'univers physique, nous apprend que des ondes acoustiques, engendrées lors de la puissance du Big Bang, ont parcouru l'univers dans son jeune âge et auraient notamment pu contribuer à l'organisation de la matière. Nous avançons l'hypothèse d'un monde engendré par une impulsion sonore initiale. Aujourd'hui, nous savons que le son relève du phénomène. Il n'est pas un matériau en lui-même. Or, pour se faire entendre, le son a besoin de matière, soit un moyen de transmission, une trame comme l'air, l'eau, le métal, ... afin de se propager. Ainsi le son, ce phénomène qui n'est pas, attribue une existence à ce qu'il ébranle. Nous pensons qu'il donne vie au matériau qui le manifeste. Dès lors, nous abordons l'idée selon laquelle le son est la force créatrice qui a appelé l'univers à l'existence. Entre conceptions mythiques et théorie scientifique, *Le Big Bang de Louise* est une synthèse de cette réflexion.

Ximenes Yoann, *Le Big Bang de Louise*,  
6 plaques de 25 x 50 cm chacune,  
280 x 45 cm (dimensions de l'oeuvre entière), 2014,  
Peinture acrylique sur plaques en aluminium réalisée grâce à la  
technique de la cymatique

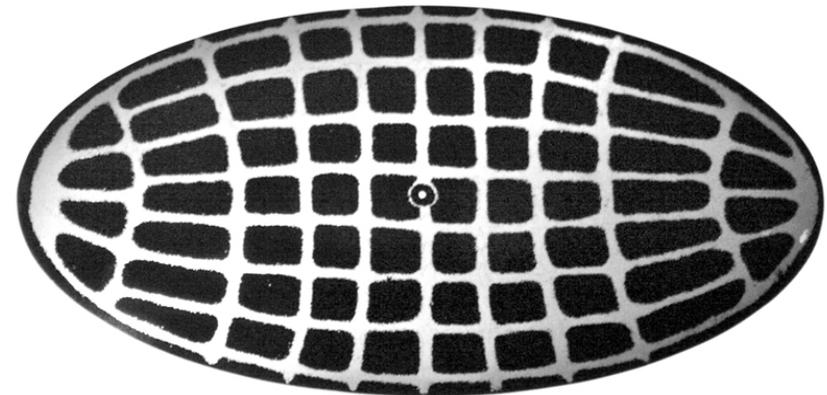
Elaborée grâce à la science de la cymatique<sup>1</sup> qui permet de « dessiner » des sons, cette oeuvre est une visualisation du premier cri de Louise Brown (1er bébé éprouvette au monde) émis lors de sa naissance. L'amplitude de ce vagissement, décomposé en plusieurs intervalles, génère divers motifs, construits à l'aide des figures acoustiques de Chladni. Ces esquisses sonores sont ensuite « gravées » sur les plaques métalliques ayant servis à l'élaboration des figures.



Cette oeuvre est le point d'ancrage de notre problématique selon laquelle le son engendre la forme. En échos aux mythologies de la Genèse par le Verbe, cette oeuvre est bel et bien contemporaine sur le fond et dans la forme puisqu'elle est au coeur des recherches actuelles sur la captation visuelle du phénomène sonore.

<sup>1</sup> La cymatique a pour objet l'étude des sons rendus visibles par des schémas d'ondes de vibration. Ces figures vibratoires sont obtenues par la transmission de sons sur un support physique. Ainsi, du sable disposé sur une plaque métallique soumise à une vibration sonore générera divers motifs relatifs aux ondes qui se propagent dans le support. Ces motifs sont connus sous le nom de « Figures acoustiques de Chladni », du nom de leur inventeur.

Cette déambulation dans le son de la naissance et simultanément dans la naissance du son alliée à la notion génésiaque du cri de Louise, que nous avons abordé ci-dessus, nous permet de rejoindre cette fameuse théorie scientifique : le Big Bang, premier cri de l'univers. On ne peut ni le voir, ni l'observer concrètement, mais les scientifiques modernes et contemporains, avec leurs outils révolutionnaires, nous permettent de toujours mieux comprendre le fonctionnement de l'univers.

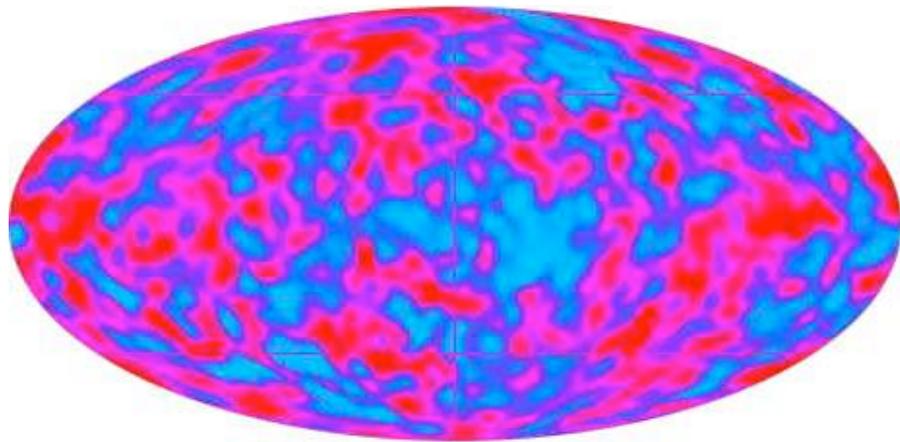


Ximenes Yoann, *Le Big Bang de Louise* (détail), 2014,  
(Ci-contre) Figure de Chladni n°1, 50 x 25 cm,  
(Ci-dessus) Figure de Chladni n°6, 50 x 25 cm,  
Peinture acrylique sur plaques en aluminium  
réalisée grâce à la technique de la cymatique

La formule utilisée pour désigner l'extraordinaire « explosion » fonctionne grâce à l'onomatopée ; le mot « Bang » évoque par imitation sonore cette chose que l'on veut nommer : notre origine. Une source sonore provenant du chaos primordial aurait-elle construit l'espace ? Aujourd'hui, la réponse ne peut se donner par l'affirmative ; mais, étonnement, la négation est à proscrire davantage.

La cosmologie moderne nous apprend que des ondes acoustiques engendrées peu après la naissance du Big Bang ont parcouru l'univers dans son jeune âge. 300 000 ans plus tard, ces vibrations seraient, en partie, responsables des fluctuations de densité que l'on peut observer dans le plasma primitif, le rayonnement fossile : rayonnement radio qui baigne l'univers tout entier, datant de l'époque où l'univers n'avait que 300 000 ans.

Les taches rouges et bleues que vous pouvez observer sur l'illustration ci-dessus à droite illustrent ces variations de densité lorsque notre univers était encore à l'état de plasma. Ces écarts de température manifestés par des ondes acoustiques qui ont dispersé le plasma de manière hétérogène démontre que le monde fut, en partie, agencé physiquement par le son.



Le rayonnement fossile, une relique du Big Bang, mesuré par le satellite COBE, Nasa

Curieusement, l'image du rayonnement fossile ressemble aux figures de Chladni. Il n'est donc pas impossible de rêver et d'imaginer que l'univers primitif (300 000 ans après le Big Bang) eût été un plasma acoustique, tel un tambour tridimensionnel. Ce vagissement d'à peine deux secondes, décomposé en six extraits, génère les six figures du Big Bang de Louise. De bas en haut vous pouvez observer l'évolution de son premier cri chaque tiers de seconde. La plaque du bas représentant le tout début du cri, jusqu'à celle du haut illustrant la fin du cri. Enfin, la forme ovoïde des plaques qui constituent l'oeuvre n'est pas aléatoire. Elle est fidèle à la représentation du « fond diffus cosmologique » (FDC) ; la forme de la plus vieille image de l'Univers. Le FDC est le nom donné au rayonnement électromagnétique qui existe dans tout l'Univers depuis le Big Bang. Il existe encore de nos jours et a été capté par la recherche scientifique qui a fourni l'image ci-jointe.



Ximenes Yoann, *Le Big Bang de Louise* (détail, figure n°5),  
6 plaques de 25 x 50 cm chacune,  
280 x 45 cm (dimensions de l'oeuvre entière), 2014,  
Peinture acrylique sur plaques en aluminium réalisée grâce à la  
technique de la cymatique

Le processus créatif consiste ici à graver sur des plaques métalliques plusieurs moment du cri de Louise Brown. Pour ce faire, les disques sont recouvert partiellement de sable avant de subir divers extraits sonores du cri morpho-génésant. La démarche de l'élaboration artistique épouse ainsi le discours de l'oeuvre finale. Le Big Bang est sur le point de se réveiller. Dans le néant, noir et silencieux, baigne un esprit créateur qui inonde l'espace d'ondes sonores et lumineuses. Ces oscillations se propagent et entraînent avec elles la matière dans un processus d'expansion et de formalisation.

Les ondes sonores organisent la matière en des formes géométriques. Le sable est ensuite utilisé comme pochoir afin de graver les figures ; les ondes du cri sont alors inscrites sur différentes plaques qui constituent l'oeuvre finale. Disposée en ligne droite, cette oeuvre fonctionne comme un tracé chronologique du cri de Louise. « *Le Big Bang de Louise* » est une image, issue du son, construite selon un ordre séquentiel du cri, le premier cri. Le son organise la matière.



(Ci-dessus) Ximenes Yoann, *Le Big Bang de Louise*,  
6 plaques de 25 x 50 cm chacune,  
400 x 25 cm (dimensions de l'oeuvre entière), 2014,  
Peinture acrylique sur plaques en aluminium réalisée grâce à la technique de la cymatique

Dans cette disposition, le début du 1er cri de Louise Brown s'incarne sur la figure de gauche et se poursuit sur les motifs suivants pour s'éteindre sur la plaque de droite.



# Speechscape 31° 47' N / 35° 13' E

Tournez autour de l'oeuvre en cliquant sur ce [lien](#)



Ximenes Yoann, *Speechscape 31° 47' N / 35° 13' E*,  
peinture acrylique et peinture émail sur films transparents, élastiques, aluminium, 185 x 130 x 200 cm, 2015-2016.

Texte de Nicolas Gueguen pour Artoris Magazine

Aujourd'hui, nous vous proposons de découvrir une oeuvre de Yoann Ximenes qui, par un cheminement atypique et passionnant, explore l'emprunte laissée par le son sur la matière. Avec sa dernière oeuvre, « Speechscape 31° 47' N / 35° 13' E », il nous invite à parcourir les montagnes qui cernent la ville de Jérusalem, à explorer ses pics abrupts et ses pentes douces. Toutefois, ici, il n'est plus question de roches et de sols, mais de mots et d'idéologies comme l'indique clairement le titre de l'oeuvre.

Prenant pour thématique le conflit Israélo-palestinien, « Speechscape 31° 47' N / 35° 13' E » est composé de la citation de David Ben Gourion, « L'État d'Israël » (en hébreu), prononcée à l'occasion de la proclamation d'indépendance de l'État d'Israël, et de la citation de Yasser Arafat, « l'État de Palestine » (en arabe), prononcée lors de la proclamation d'indépendance de la Palestine. A travers cette oeuvre, l'artiste, par un approfondissement de son travail sur les actes de langage, autrement appelés « performativité », démontre la puissance du discours politique qui frappe le réel et le modifie. Et de ces deux discours, qui s'essayaient à instituer des réalités sans y parvenir, émerge le conflit. Conflits des mots, conflits idéologiques qui troublent la réalité.

Le paysage qui affleure alors, construit à partir d'égaliseurs graphiques reprenant les deux citations, cherche à retranscrire cette incertitude. Représentée en lévitation sur une centaine de films transparents, l'oeuvre offre un rendu plastique opaque et aérien qui ne sera pas sans étonner l'observateur.

(ci-contre)

Ximenes Yoann, *Speechscape 31° 47' N / 35° 13' E*,  
185 x 130 x 200 cm, 2015-2016



Ximenes Yoann, *Speechscape 31° 47' N / 35° 13' E*,  
185 x 130 x 200 cm, 2015-2016 (détail / vue de profil)

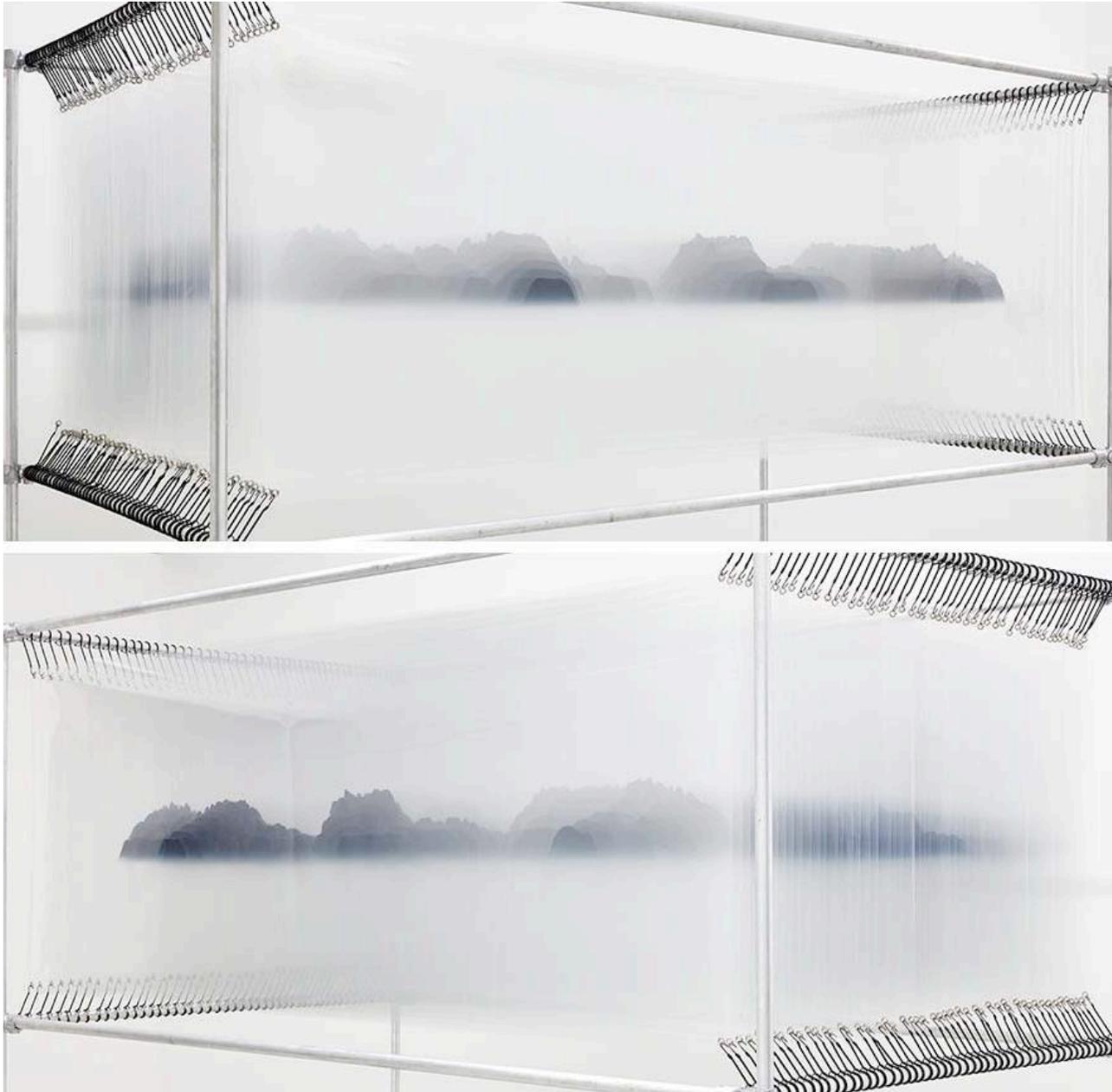


Le mot, réceptacle divin renfermant le pouvoir démiurgique, manifeste irrémédiablement son caractère instrumental d'une prodigieuse docilité pour celui qui le manipule et d'une influence ascendante torrentielle sur celui qui le reçoit. L'appareil vocal humain, système de domination par excellence, déverse son flot de syllabes sur un monde perpétuellement ré-interprétable. Le mot sélectionne, désigne et génère ainsi des réalités communes, des vérités « indéniables », des idées versatiles, des concepts volages et conflictuels : la guerre des mots est déclarée.

Ximenes Yoann, *Speechscape 31° 47' N / 35° 13' E*,  
185 x 130 x 200 cm, 2015-2016 (détail / vue de l'Etat de Palestine)



Substituer un mot à un autre, scander le sempiternel message qu'il renferme, l'imprimer dans une réalité aux contours redéfinis, permet de générer un phénomène qui sera perçu comme authentique, si l'imposture de ce succédané est achevée avec succès. Cette permutation, revient toujours à « corriger » le regard porté sur un phénomène, une population, un territoire, un objet, ... Le langage n'est pas un simple outil qui reflète le réel ou le désigne. Je tente de démontrer que la parole engendre la réalité en orientant les comportements et en formatant la pensée. Si les mots sont importants, les mots politiques et sociaux le sont encore plus. Leur répétition et leur interconnexion orientent la pensée et modulent les formes d'apparition du réel.



*Speechscape* - 31° 47' N / 35° 13' E  
aborde ce phénomène en présentant sous l'aspect d'un paysage discursif diverses dénominations d'un même territoire. Ainsi, David Ben Gourion, homme politique, 1er Premier ministre d'Israël, nomma ce territoire « Etat d'Israël » lorsqu'il lut la Déclaration d'indépendance de l'Etat d'Israël. Une appellation bien différente nous est proposée dans le discours de Yasser Arafat proclamant un « Etat de Palestine » lors de la déclaration d'indépendance du pays. Deux peuples, deux cultures, deux visions, deux revendications, deux dénominations d'une même terre qui, au bout du compte, génèrent deux réalités antagonistes.

La guerre des mots est proclamée afin de vaincre son adversaire sur le territoire. Dans ce contexte, le spectateur observe le paysage d'Israël depuis l'une des faces de l'oeuvre et celui de la Palestine à son opposé. L'opacité des films transparents empêchant d'observer les deux chaînes de montagnes simultanément depuis un même point de vue. Ne subsiste plus qu'un paysage indéfini, dont les monts et vallons sont formés par les qualifications qui lui sont attribuées. L'impossibilité d'exister ensemble ?

Si une image vaut mille mots, un mot peut changer le monde. En travestissant leur sens ordinaire et en colonisant les mentalités, les mots peuvent changer notre environnement et la réalité communément admise ; un réel pouvoir de création.

Ximenes Yoann,  
Speechscape 31° 47' N / 35° 13' E,  
185 x 130 x 200 cm,  
2015-2016

Eglise des Célestins,  
Parcours de l'Art 2018,  
Avignon



# Nûn



Nûn, Coquille d'oeuf renfermant une pellicule d'eau vibrant au rythme du Big Bang  
Nûn, Yoann Ximenes, 150 x 50x 50 cm, bandes de plâtre, système sonore, eau, led

## Al-Qalam :

"Nûn, par la plume et ce qu'ils (les scribes) écrivent"

Première phrase du 82ème « Ahadith Qudsiya »

Dans la tradition islamique, Dieu créa en premier temps une plume :

Obâda ibn As-Samit rapporta qu'il avait entendu le Messager d'Allah dire : «La première créature qu'Allah créa était la plume à laquelle Allah s'adressa en disant : Ecris. La plume dit : Mon seigneur ! Qu'est ce que j'écris ? Allah dit : Ecris le destin de toute chose jusqu'au moment de l'Heure »

Sourate 68  
AL-QALAM (LA PLUME)  
52 versets  
Pré-Hégire

## Le consensus des musulmans :

L'imam Abou Al Hassan Ibn Al Qattan Al Maliki (mort en 628) a dit dans son ouvrage Al Iqna' Fi Masail Al Ijma vol. 1 p. 57 point n°178: « Les musulmans sont en consensus sur le fait qu'Allah a une Tablette Préservée sur laquelle il a écrit toute chose avant de créer le monde ».

La plume, l'équivalent du Verbe de Dieu pour les chrétiens, précède la création du monde, avant que le Verbe ne se fasse chair. Mais pourquoi la lettre isolée « Nûn » est-elle présente au début de ce verset ?

Nous savons que les lettres isolées constituent un des grands mystères de la révélation coranique, mais toutefois il n'est pas impossible de tenter de déchiffrer le sens de cette lettre précise.

« Nûn » signifie poisson en Araméen, image de la Connaissance éternelle. Nous dégageons çà et là des pistes de réflexion autour de l'eau, domaine de connaissances :

- Le culte du poisson (Jésus) des premiers chrétiens dont certains perpétuent encore la tradition en mangeant du poisson le vendredi saint.

- Jonas, sous son nouveau nom, « D al-N n » l'homme à la baleine.
- Le Mastya avatara de la tradition Hindoue.
- Les dauphins initiateurs du peuple Dogon en Afrique.

Mais le principe que nous retiendrons, et qui n'est pas sans lien avec la naissance de l'Islam, est le Nûn de l'Egypte Antique.

« Au commencement, il n'y avait que la grande et silencieuse mer cosmique infinie qui était paisible et inerte. Il n'existait pas non plus de haut et de bas, d'avant et d'arrière. Il n'y avait ni orient, ni occident, ni nord, ni sud. Le clair et le sombre n'étaient pas encore séparés, la lumière et l'obscurité n'étaient pas encore apparues. Alors Ptah entra en scène. Il porta la forme de Noun et de Naunet, les eaux primitives. Et de Huh et Hauhet, les vastes infinitudes. Ptah apparut en elles. De la même façon, il apparut dans la forme de Kuk et Kauket, les ténèbres éternelles et il prit la forme de Niau et de Niout, les grandes négations. Ptah se montra aussi ne Atoum. Ces dieux, l'Ennéade, étaient les dents et les lèvres de sa bouche dont émergèrent Chou et Tefnout. Ptah les a ainsi imaginés : les yeux voyant, les oreilles entendant, les narines respirant qui réfèrent tout au coeur. Ptah avait conçu le monde entier dans son coeur, avant tout il imagina les dieux et accomplit ainsi l'Ennéade. Tout ce qu'il avait conçu et imaginé, sa langue l'exprima tel un ordre. Et cela advint »

Mythe de l'Egypte ancienne de la création du monde, S. Hansen, 1991, p.23

Selon l'idéologie du clergé de Memphis, à l'époque des pharaons, la création du monde trouverait son origine dans les moyens d'expression que sont la pensée et la parole. Ptah, issu du Noun / Nûn (océan primordial) pense la création avant de lui donner une réalité en la verbalisant. Nous retenons de ce mythe l'expression de nos pensées par la parole. Curieusement, nombre de phénomènes et autres sujets d'études examinés, sondés, médités depuis des lustres par diverses sciences (sciences naturelles, formelles, humaines, ...) trouvent bien souvent un écho retentissant au sein des mythes. Le mythe de la création dans la cosmogonie de Memphis nous fait (re)surgir à l'esprit l'idée selon laquelle nous produisons une création lorsque nous parlons. Nos pensées, qui relèvent de notre monde

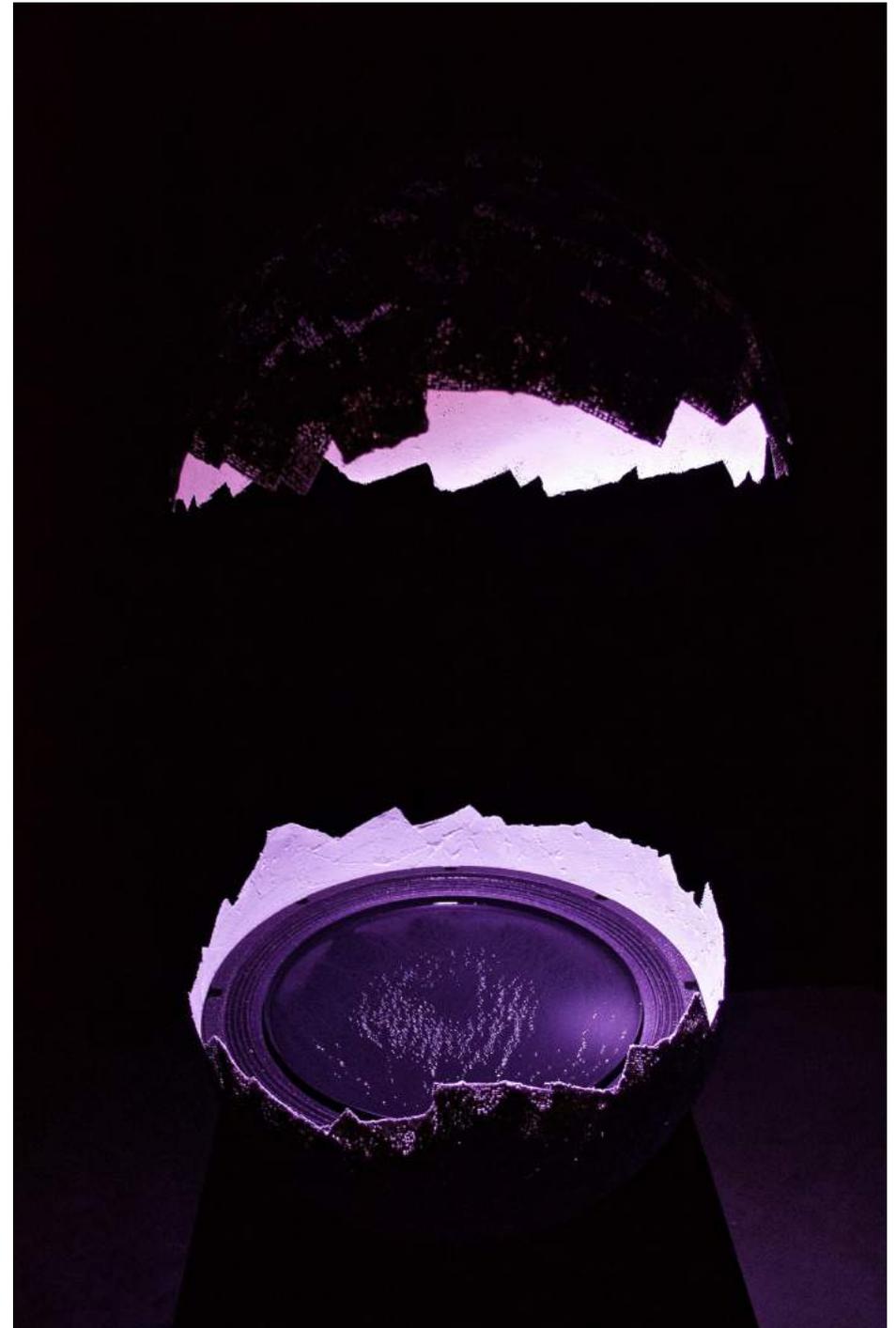
intérieur, se révèle au monde extérieur par se mouvement spécifique à la verbalisation. Cet océan primordial dans lequel notre esprit aime se baigner déverse son flot de paroles dans le monde grâce à la verbalisation.

Dans la mythologie égyptienne « Nûn » est l'océan primordial. « Nûn » est un concept et non un Dieu. Il est l'océan qui a engendré la Vie et qui provoquera la Mort. Sans créateur préalable, il s'étend tout autour du monde, il englobe tout. Au-delà de la mythologie égyptienne nous retrouvons le « Nûn » sous diverse appellation dans presque tous les mythes de la Création ; ce lieu intangible d'où naquit le dieu-créateur, le démiurge.

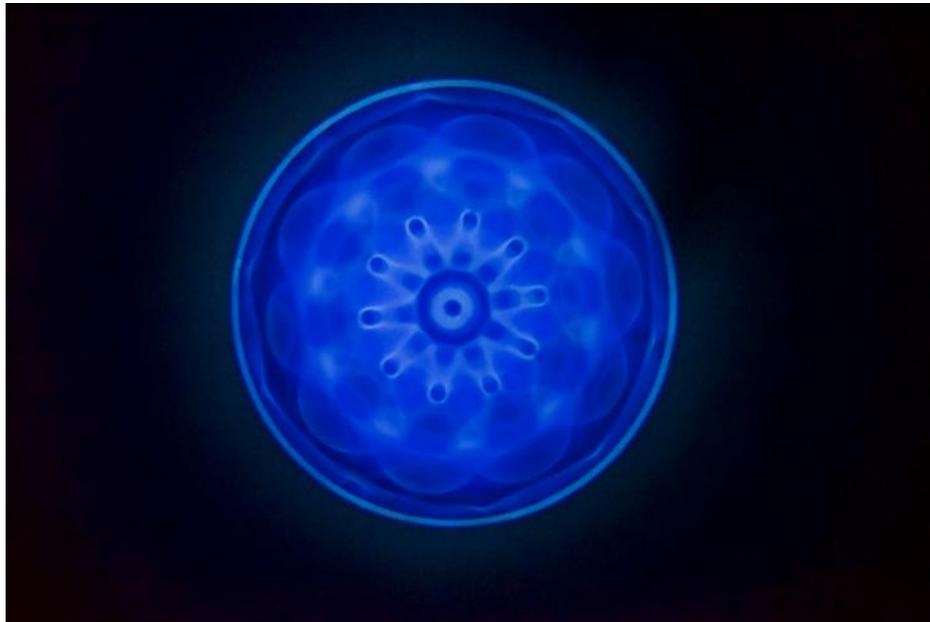
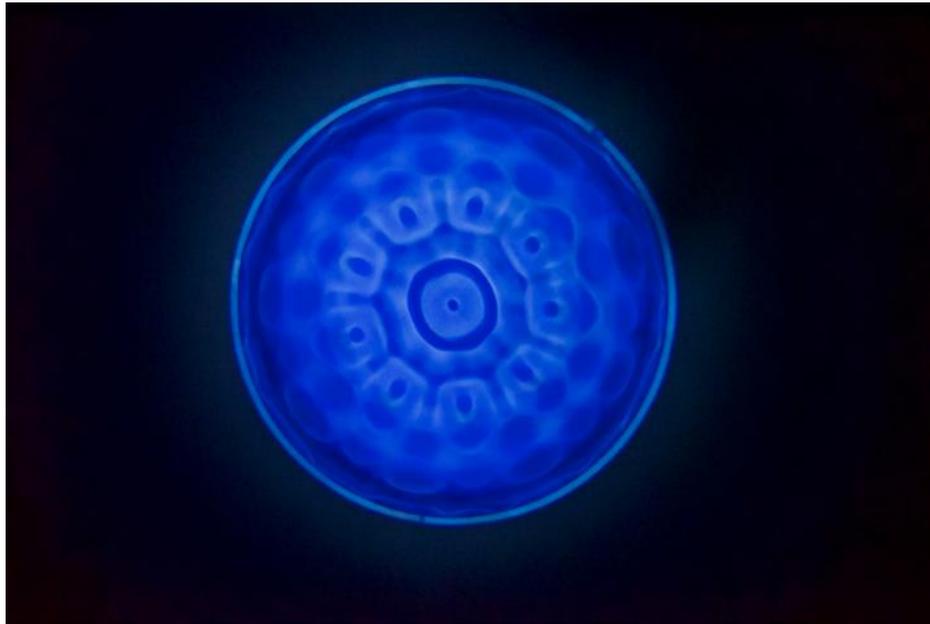
Dans son contenu, ce projet reprend les données de scientifiques américains qui sont parvenus à retranscrire le son du Big Bang. Ce son sera utilisé pour être rendu visible grâce à une technique scientifique appelée « Cymatique ». En soumettant un support horizontal (plaque de métal, de verre, ...) à une vibration sonore celui-ci vibre. Si à présent nous ajoutons un matériau sur ce support en vibration, l'eau est ici plébiscitée, le matériau choisi s'agencera sur le support horizontal en prenant des formes originales engendrées par les vibrations sonores.

Avec le projet « Nûn » vous observez un œuf, symbole de la Création dans de nombreuses croyances, qui éclot et à l'intérieur duquel est diffusé le son du Big Bang, la naissance de l'Univers (détecté et traité par une équipe de scientifique de l'Université de Washington). Sur un support circulaire rempli d'une fine pellicule d'eau cette musique est diffusée afin d'observer les vibrations sonores rendues visible par l'eau en mouvement. La danse vibratoire du Big Bang s'exprime à la surface de l'eau.

A l'origine, silence absolu. Le néant, non-présence au monde, est pourtant bel et bien la source du vivant. Ce rien, dans un mutisme douloureux, envahit néanmoins le tout. Tel un océan sans fluctuation, sans vague, sans vie, il déborde cependant d'énergie, malgré la sérénité apparente, qui ne tend qu'à s'exprimer. Le silence est pressant, douloureux. Il s'agite. La genèse annonce les prémises de son dévoilement. Enfin, de ce monde chaotique, de cet océan amniotique, un cri retentira.



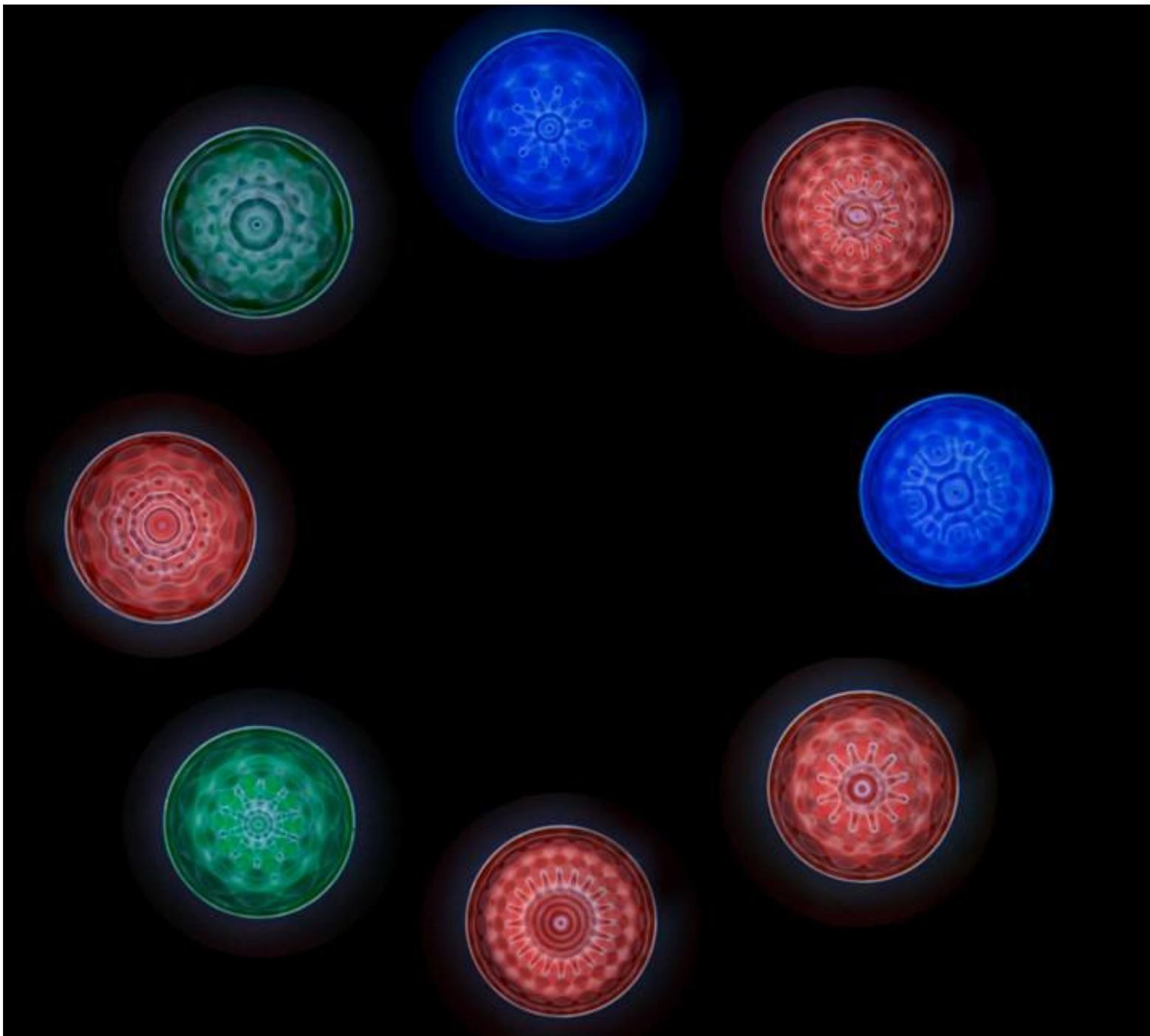
# La symphonie des vagabonds



« La symphonie des vagabonds » est un projet à la croisée des sciences expérimentales et de l'art conceptuel. D'ores et déjà, suivant l'indication contenue dans le titre de l'oeuvre, vous avez certainement appréhendé la dimension sonore de ce projet. Mais quelle sera donc la symphonie en jeu ici ? La réponse est le deuxième élément du titre de l'oeuvre : vagabonds. Contrairement à l'idée qui prend forme dans votre esprit il ne s'agira pas de proposer une interprétation sonore de celui qui se déplace sans cesse, qui mène une vie nomade, errante. Nous revenons ici à la racine étymologique du mot « vagabonds ». Ce mot est un nom formé à partir de sa racine latine « planeta », elle-même issue du grec « planêtês » qui signifiait alors « errant », « vagabond ». Le vagabond est une planète.

Dans l'astronomie ancienne, les Grecs appelaient « planète » un astre vagabond, par opposition aux étoiles fixes. Les vagabonds connus alors étaient la Lune, Mercure, Vénus, Mars, et Jupiter. Depuis lors, l'Humanité a découvert d'autres planètes, et le mot a traversé les âges pour désigner aujourd'hui un astre qui tourne autour d'un soleil et reçoit de lui sa lumière et son énergie. A présent, vous comprenez davantage le propos de l'oeuvre, consistant à produire une construction sonore (symphonie) des planètes du système solaire (vagabonds). Toutes les planètes de cette installation sont projetées au plafond. Le spectateur regarde le ciel ; le plus naturel des mouvements pour observer ces astres.

Ci-contre, deux visuels illustrant l'image sonore du chant de Mars.



L'installation agencée en rond est constituée de 8 cercles projetés au plafond d'environ 1 m de diamètre chacun. Aucune caméra ou projection vidéo n'est utilisée dans le projet. Les images se forment en direct et sont instantanément projetées au plafond de façon optique.

La Symphonie des Vagabonds est un projet artistique numérique qui propose une déambulation audiovisuelle en temps réel. Les huit images mouvantes se forment instantanément grâce à huit pellicules d'eau soumises aux vibrations des planètes du système solaire. Les fréquences de chacune des planètes sont orchestrées musicalement. Grâce aux dispositifs de cymatique installés au sol (combinant haut-parleur, éclairage, eau et optique de projection), les dessins aquatiques se formant à la surface des eaux colorées sont projetés au plafond de l'espace d'exposition. Un laboratoire des mythes antiques où des images sonores d'eau immergent le public sous une symphonie cosmique audiovisuelle. La réflexion de la lumière sur chacun des huit dispositifs sont projetées au plafond de l'espace d'exposition par un système optique. Il n'y a aucune captation vidéo dans le dispositif. L'objet est donc de proposer une déambulation poétique au sein du système solaire en proposant une pièce audiovisuelle illustrant le chant des planètes. Une symphonie multimédia qui laisse place à une méditation contemplative.

Dans ce projet il s'agit non seulement de proposer une écoute attentive des planètes mais également d'observer leur force vibratoire grâce à une technique scientifique nommée la « Cymatique ». L'oeuvre présente des images sonores grâce à plusieurs films d'eau soumis aux vibrations des planètes. Ainsi sont formés les vagabonds du système solaire, à savoir Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune.



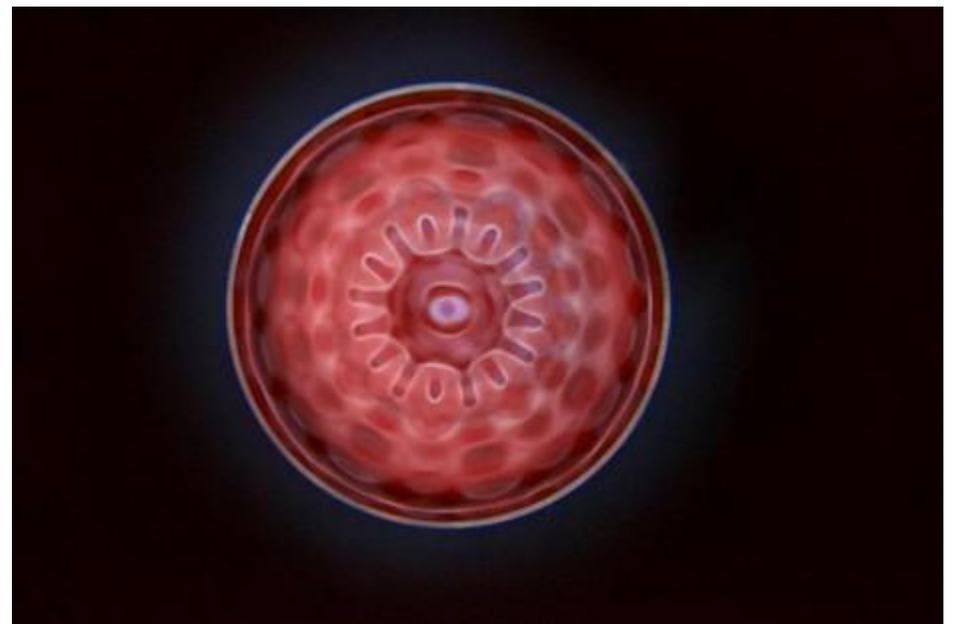
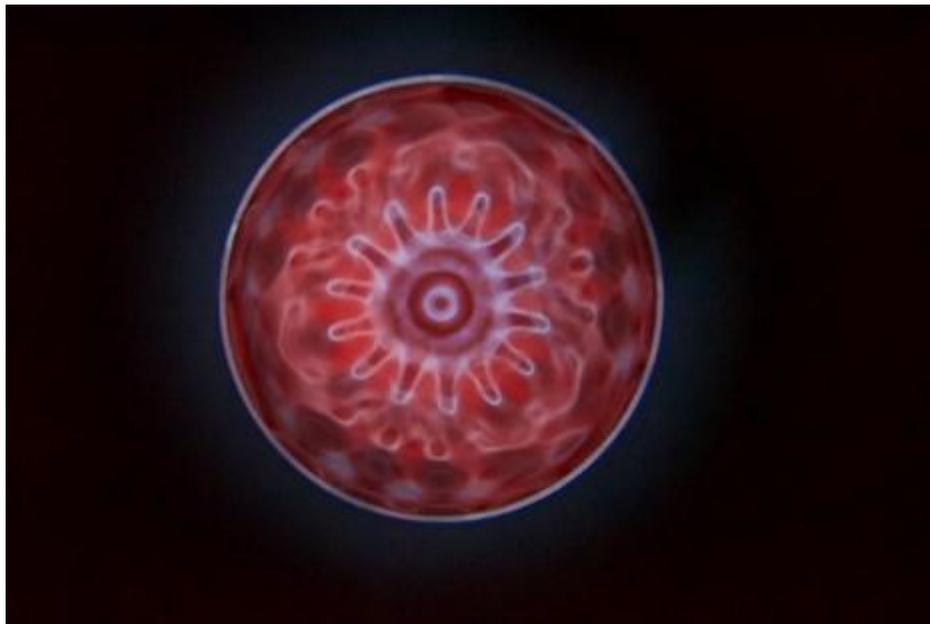
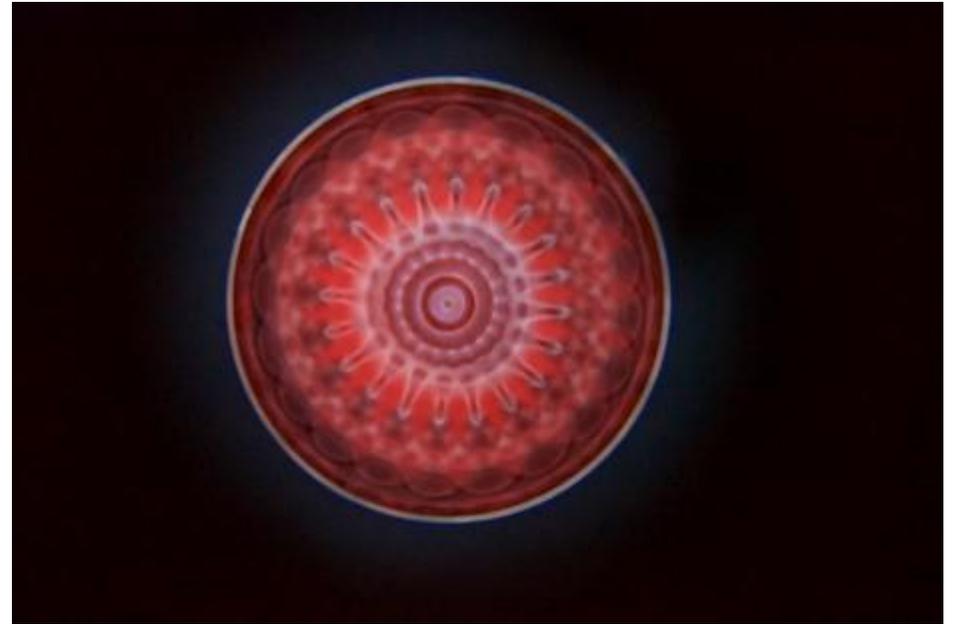
Afin de construire un ensemble musical cohérent « La symphonie des vagabonds » puise son inspiration dans les recherches du scientifique Hans Cousto. Né en 1948 dans la Suisse Romande, Hans Cousto travaille depuis plus d'une vingtaine d'années comme scientifique libre dans le domaine de la théorie de l'harmonie. En 1978, il a mis au point la loi de l'octave cosmique. Ayant observé les rotations et les révolutions de la terre, de la lune et des planètes comme vibrations qui peuvent être transposées par la loi de l'octave, il nous propose un argumentaire mathématique afin de transposer la course cosmique des planètes dans le spectre des vibrations audibles. Pour exemple, la révolution de la terre autour du soleil peut être entendue dans la 32<sup>ème</sup> octave et la fréquence de ce ton est de 136,10 cycles par seconde (Hertz). La fréquence sonore de la Terre est donc de 136,10 hertz. Cette fréquence forme l'image aquatique et statique de la Terre. La note musicale avoisinante lui correspondant est le Do dièse. Cette note permet de moduler le dessin aquatique en 136,10 hz, jusqu'ici figé, mais également d'utiliser la Terre comme un instrument jouant systématiquement en Do dièse au sein de cette orchestration musicale. Suivant ce même procédé nous pouvons entendre « la symphonie des vagabonds » où chacune des planètes du système solaire émet sa propre tonalité, son propre chant dans un tout harmonieusement construit. L'extrait final dure 23 minutes et présente 3 tableaux musicaux illustrant une traversée dans l'Histoire de l'Harmonie.



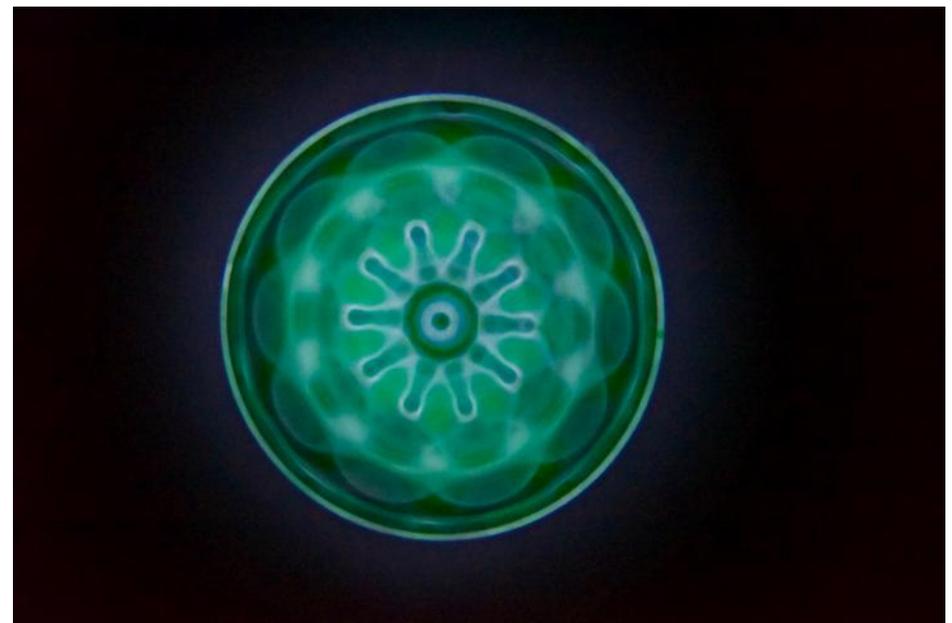
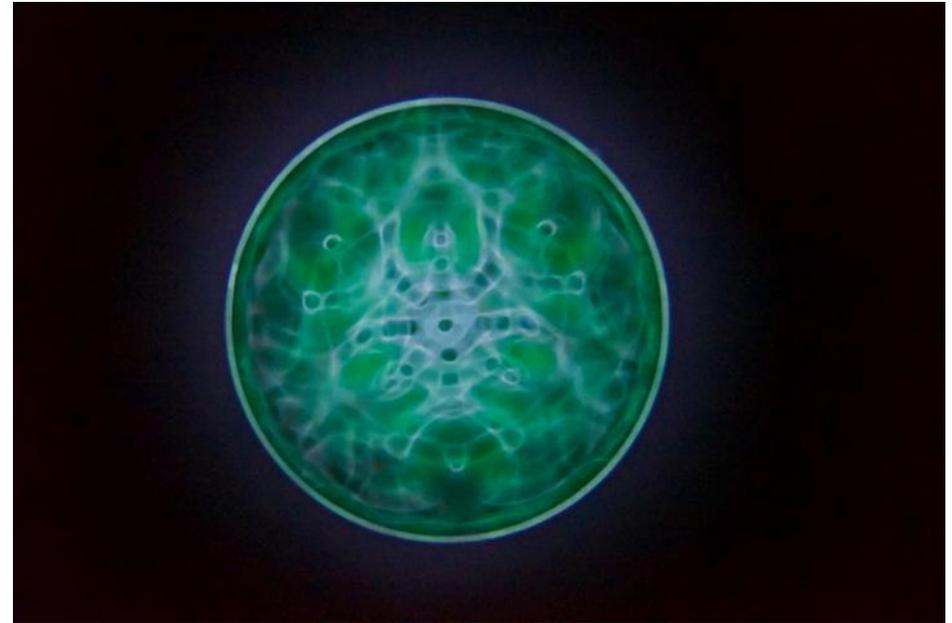
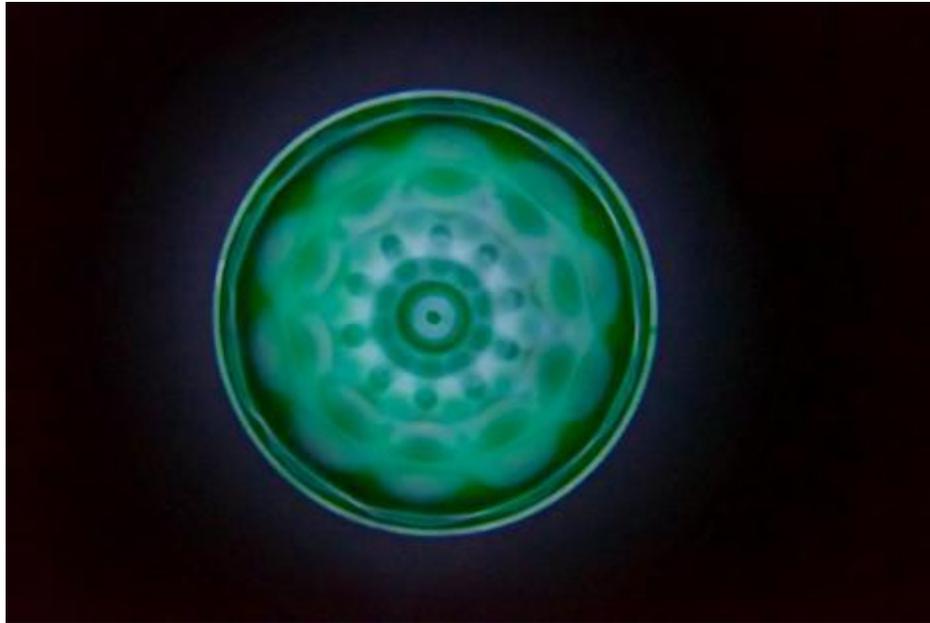
Ci-contre, les deux visuels vous présentent l'un des 8 dispositifs.

Ci-dessous à gauche, un haut-parleur de 13 cm de diamètre sur lequel a été installé un récipient recevant une pellicule d'eau colorée (ici en bleu). Cette eau mise en vibration par le son du haut-parleur dessine des motifs aquatiques en surface.

Ci-dessus à gauche, le haut-parleur est recouvert par le système optique, constitué de tubes, d'une lentille optique et d'une lumière annulaire. Ce système, dupliqué en huit exemplaires, un pour chacune des planètes, est l'objet final qui est exposé au sol dans l'obscurité d'un espace d'exposition.



Diverses vues de Neptune au fil de son chant.



Diverses vues de la Terre au fil de son chant.



La musique visuelle des vagabonds permet d'observer la danse vibratoire de chacune des planètes sur la surface de l'eau. Ce ballet aquatique est précisément éclairé afin que chacun des mouvements aquatiques soit perçu par le spectateur. Le chant de chacune des planètes est considéré comme un instrument à part entière. Ainsi, il est orchestré avec les autres afin de construire une « symphonie ».

Tel un instrument dans un orchestre qui opère des pauses dans l'ensemble musical, le chant de Jupiter, par exemple, n'est pas toujours présent ; il se déploie ponctuellement afin de constituer une mélodie. Quand Jupiter se tait au sein de cette symphonie sa lumière s'éteint également. Lorsque Jupiter s'exprime à nouveau au sein de cet orchestre, sa lumière se déploie également, générant ainsi une composition audiovisuelle dynamique et fluide dans ce mouvement musical.